

Parasha 48 Shofetim... (Juges...)

La Torah: Deutéronome 16:18 à 21:9

La Haftarah: Esaïe 51:12 à 52:12

La Bessora: Marc 7:9 à 23

Matthieu 5:38 à 42; 18:15 à 20

Actes 3:13 à 26; 7:35 à 53

1 Timothée 5:17 à 22

Hébreux 10:28 à 31



Elaboration et rédaction: Catherine Lambert
Vision: Cathy Raeber Grobéty
Relecture et intercession: Hansjörg et Lucienne Wolfer

Sources:

Tony Robinson: www.restorationoftorah.org

Lucas Micciche: www.bethyeshoua.org

Jacques Sobieski: www.bethyeshoua.org

La Torah: notre instruction

La Parasha Shofetim parle de la restauration de la fonction des juges ainsi que de la manière dont la justice doit être exercée au milieu du peuple d'Israël.

En effet, lorsque la justice est exercée correctement dans un pays, la paix est présente et l'ordre maintenu.

C'est pourquoi l'Éternel a demandé à Moïse d'établir des juges et des magistrats qui veilleraient à ce que la Torah soit appliquée.

Sachant que sa mort était proche, Moïse enseigna les sujets les plus importants que le peuple d'Israël devait mettre en pratique en entrant dans le pays promis.

Ainsi, le rôle du juge était de faire régner la justice en condamnant toutes les formes d'idolâtrie.

Dans le cas de la peine capitale, la présence de deux ou trois témoins était exigée afin de mettre en pratique de justes jugements, ce qui était une prévention aux abus.

Différence entre Safat et Krino (tiré d'un enseignement de L. Micciche)

- Safat, en hébreu, vient de la racine juger, ayant comme autres significations: gouverner, défendre, punir. Safat signifie donc assurer un bon fonctionnement, exhorter afin de gérer un conflit, ceci permettant à la paix et à la justice d'être à nouveau assurées. Gouverner veut aussi dire prendre des décisions politiques, sociales et militaires.

Par conséquent, l'Éternel attend de la part des juges que toutes leurs décisions visent à ramener la paix et la sécurité.

L'apôtre Paul avait compris l'importance des autorités pour la paix d'un pays. Il encourageait les croyants à prier pour les responsables: « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. » 1 Tim. 2:1-2

- Krino, en grec, signifie juger dans le sens de condamner quelqu'un à mort, condamnation sans issue possible. Cette façon de juger est destructrice car les paroles négatives tuent.

Yeshoua a recommandé: « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous. » Matt. 7:1-2

En d'autres termes, Yeshoua était en train de dire: « Ne condamnez pas afin de ne pas être condamné à votre tour. »

En réalité, il s'agit de juger selon la pensée hébraïque (safat) et non selon la pensée grecque (krino), c'est-à-dire ne pas condamner à mort quelqu'un mais l'interpeller, le ramener sur le droit chemin, l'élever.

Le but est de le voir se détourner de ce qui le détruit, retrouver le chemin d'une juste relation avec Dieu afin de continuer de grandir.

Juger le prochain en veillant, en l'exhortant dans une attitude d'amour et de paix, sans le condamner à la mort, mais en l'encourageant et en lui donnant de l'espérance va favoriser son développement, sa maturité et son épanouissement.

Certaines situations peuvent être délicates, aussi la manière de dire les choses sans faire de compromis sera cruciale:

- Apprendre à rejoindre son prochain, comprendre où il en est, discerner le bout de chemin qu'il peut parcourir aujourd'hui.
- Arrêter les critiques destructives, les paroles qui tuent et ferment la porte des cieux à ceux qui veulent y entrer, la condamnation à mort, les paroles qui éloignent de la grâce.
- Veiller et exhorter.

Lorsque nous développons un juste jugement, accompagné d'une intercession empreinte d'amour, nous sommes sel et lumière (comme l'a dit Yeshoua) et officions comme prêtres dans ce monde qui a tant besoin de la saveur du Royaume, de la lumière de la vérité.

Mission d'Israël (tiré d'un enseignement de Tony Robinson)

En restaurant des juges et en leur disant comment exercer la justice, Dieu formait le peuple qu'Il avait choisi pour être la lumière des nations. En effet, avant d'être le témoin du Dieu unique, Israël devait d'abord être un peuple où règnent la justice et la droiture. De cette manière, il pourrait devenir une bénédiction pour toute l'humanité. C'était la mission que Dieu lui avait confiée, mission qu'il n'a pas réussi à accomplir, mission dans laquelle l'Eglise a aussi essuyé un échec au travers des siècles...

Toutefois, si Israël a été aveuglé pendant un temps, c'est que les nations avaient besoin d'entendre l'Evangile.

Dans l'épître aux Romains chapitres 9 à 11, l'apôtre Paul rappelle que, dans les temps de la fin, Israël sera à nouveau la lumière des nations.

Pour ce faire, il doit d'abord faire teshuva, c'est-à-dire se repentir, changer de mentalité et de manière de penser.

En mettant en pratique les commandements de l'Eternel, en vivant selon Sa volonté, Israël recevra alors l'autorité déléguée par Dieu afin d'intercéder pour les nations.

Ainsi, ces dernières auront un modèle pour faire teshuva, se repentir en observant:

- l'exemple de justice et de droiture donné par Israël
- son rôle de sacrificateur en intercédant en faveur des autres nations.

A la suite du peuple d'Israël, les croyants non-juifs auront la possibilité de se joindre au frère aîné afin d'accomplir la mission donnée par l'Eternel: devenir des sacrificateurs et une lumière révélant le Dieu unique.

« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » 1 Pie. 2:9

Sans l'influence d'un peuple consacré intercédant pour ce monde, des nations seraient destinées à la destruction.

L'exemple d'Abraham

L'intercession du premier patriarche en faveur de Sodome était une image prophétique du futur rôle d'Israël, qui serait une source de rédemption pour le reste des nations de la terre. Abraham était donc une image du peuple d'Israël, et Sodome une image de toutes les autres nations pécheresses et corrompues. Abraham a intercédé avec miséricorde et audace, suppliant Dieu d'épargner la ville. En agissant ainsi, il officiait en tant que prêtre, priant en faveur des pécheurs.



Afin que le peuple d'Israël soit en mesure de remplir cet appel de sacrificateurs à l'avenir, il doit d'abord être une nation remplie de droiture et de justice. En effet, le lien entre la justice et l'intercession est primordial pour que les prières soient agréées et exaucées. Ayant passé par cette consécration, il pourra alors être une bénédiction, par son intercession, tout comme Abraham l'a été pour Sodome.

Annonce du Messie

C'est un des rares passages de la Torah où Moïse parle clairement d'une promesse concernant le Messie. Deut. 18:18

- Il sera un Israélite
- Il ressemblera au Messie
- Il dira les paroles d'Adonaï au peuple d'Israël
- Adonaï demandera des comptes à toute personne qui n'écouterà pas les paroles du prophète.

La Torah étant l'ombre des choses à venir, de nombreux signes du Messie y sont présents. Par conséquent, le texte de Deut. 18:18 est très important. A travers l'étude de la Torah et en étant familiarisés avec l'analyse thématique des Ecritures, les croyants peuvent percevoir de nombreux parallèles entre la vie de Moïse et celle de Yeshoua.



Rôle du Messie

La première fois, Yeshoua est venu en tant que Prophète, parlant de la part de Dieu et ouvrant la voie pour que l'homme retrouve une relation d'intimité avec le Père.

Monté aux cieux quarante jours après Sa résurrection, Il exerce actuellement le rôle de Souverain Sacrificateur, intercédant pour les hommes et les nations.

Dans l'Apocalypse, il est écrit qu'Il est le Seul digne, le moment venu, d'ouvrir le septième sceau du jugement, car il est le Seul à avoir vécu une vie parfaite, juste et sans péché. Lors de Son retour, Il viendra comme Juge ultime en vue d'exercer la justice, appliquant Son jugement sur les impies et achevant l'œuvre dans la vie de ceux qui lui appartiennent. Puis Il gouvernera en tant que Roi des rois sur toute la terre, Son Epouse à Ses côtés.

Réflexion et prière

- Que nous dit le Seigneur concernant notre manière de juger ?

Quel pas nous montre-t-Il afin que notre jugement contribue à la croissance de notre prochain ?

- En lien avec 1 Pie. 2:9, quel encouragement le Seigneur nous donne-t-Il afin de devenir, aux côtés d'Israël, sacrificateurs pour les nations ? Quelle pourrait être la prochaine étape dans ce domaine ?

La Haftara: un regard complémentaire

Cette Haftarah recèle une consolation particulière, fait remarquer Yechaya Arrouas. Dieu parle à Son peuple et lui fait une promesse: « C'est moi qui vous console. Chassez les craintes, dissipez les peurs qui pourraient freiner votre épanouissement. La consolation que je vous offre vient chasser les doutes, les craintes paralysant vos progrès. Elle brisera vos chaînes. »

Le rabbin approfondit son commentaire sur le réconfort que l'Éternel donne à tout Juif, expliquant que le mot hébreu « anori » (c'est moi) a un sens profond. Il évoque une grande promesse faite à Jacob qui s'apprêtait à descendre en Egypte: « Et Dieu dit: Je suis le Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Egypte, car là je te ferai devenir une grande nation. Moi-même je descendrai avec toi en Egypte, et moi-même je t'en ferai remonter; et Joseph te fermera les yeux. » Gen. 46:3-4

Pour le dire autrement, Dieu affirme: « Sache que je descendrai personnellement avec toi en Egypte et que je t'en ferai sortir. Je t'accompagne dans ta descente et j'interviendrai moi-même dans le cadre de la libération du peuple. »

Comment cette promesse faite à Jacob peut-elle dissiper les craintes ?

Dieu demande à Moïse de se rendre en Egypte pour libérer ses frères mais, en un premier temps, ce dernier refuse. Les sages d'Israël disent que ce refus était en lien avec « anori »... comme si Moïse disait à Dieu: « Tu as fait une promesse à Jacob... Où est la réalisation de cette promesse d'intervenir personnellement dans la libération de l'esclavage ? » Alors que Moïse a l'air de persister dans sa demande à Dieu d'intervenir, les sages d'Israël expliquent: « Moïse tarde à quitter Madian car il veut que ce soit une libération éternelle qui offre la capacité à tout Juif au cours de l'histoire de se défaire de toutes formes de restriction et d'étroitesse. »

Quand Dieu intervient pour libérer Son peuple, poursuit Arrouas, « Il lui injecte une force, une capacité à ne plus jamais être soumis, et ce de façon irrévocable, même s'il y aura, au cours de l'histoire, cette étroitesse. Mais grâce à cette intervention première, le Juif conservera toujours cette capacité à se défaire de cette étroitesse. Quand Dieu intervient dans le processus, c'est éternel. »

« Guéris-moi, Éternel, et je serai guéri; sauve-moi, et je serai sauvé; car tu es ma gloire. »

Jér. 17:14

Cette prière a pour origine la demande d'une intervention personnelle d'Adonaï, enchaîne Arrouas. Quand elle se produit, la guérison et le salut peuvent avoir lieu. Il n'y a désormais plus de récurrence possible.

C'est donc le sens du refus premier de Moïse qui, certainement, doit s'interroger: « Où est la réalisation de la promesse faite à Jacob ? »

Mais l'Éternel tient Ses promesses: « C'est moi qui remonterai le peuple d'Egypte. Je lui offrirai la capacité d'être profondément libre. » Le Juif pourra ainsi toujours concrétiser cette liberté accordée la nuit de Pessah.

En faisant sortir Son peuple d'Egypte, Dieu lui donne la capacité de se défaire de tout ce qui le freine et le maintient à l'étroit.

Il est intéressant de noter que l'Égypte se dit « Mitsraïm » en hébreu, mot qui signifie étroit justement. Ce pays renfermait donc les exils qui allaient suivre.

C'est pourquoi, lors de la fête de la Pâque, le peuple juif se remémore deux fois par jour la sortie d'Égypte:

- Le matin afin de ne pas oublier que Dieu fait sortir chaque jour Ses enfants de leurs étroitures et contextes infranchissables...

- Le soir afin d'entendre la voix de l'Esprit souffler à l'oreille: « Tu n'as pas réussi aujourd'hui, mais tu peux à nouveau essayer demain. Ce n'était peut-être pas le bon moment. Tu es capable de réussir... »

L'évocation de cette promesse « anori » est aussi le premier mot des dix commandements. Arrouas explique: « *C'est un commandement, tu as le devoir d'en avoir la conviction. Exactement comme je t'ai fait sortir d'Égypte, un jour viendra où je te ferai complètement sortir de l'exil et t'offrirai le Messie... Secoue-toi de ta poussière, tu as la capacité d'avancer, de réaliser tes aspirations, tu as le devoir de recevoir la conviction que l'exil n'est jamais quelque chose d'infranchissable.* »

Quelle consolation de pouvoir sortir de toutes les captivités ! Yeshoua a ouvert le chemin et nous a sortis de toutes formes d'esclavage. Désormais nous pouvons demeurer en Lui et Lui en nous devenant ainsi UN avec le Messie et avec Son peuple.

« Le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement. » Rom. 2:29

